

---

Tout de suite, j'envisageai Wilde : un vieillard à barbe et cheveux blancs, c'était lui!

Une indicible peine m'étranglait. Bien que j'eusse souvent, par jeu, calculé l'âge que Wilde aurait aujourd'hui, la seule image qui m'enchantât, répudiant jusqu'à celle de l'homme mûr, était celle-là qui le montrait jeune et triomphant. Quoi! Avoir été poète et adolescent, noble et riche, et n'être plus que vieux et triste. Destins! était-ce possible? Mordant mes pleurs et m'approchant de lui, je l'étreignis! Je baisais ardemment sa joue; puis j'appuyais mes cheveux blonds sur sa neige, et longtemps, longtemps, je sanglotai.

Le pauvre Wilde ne me repoussait point; au contraire, ma tête de son bras fut même doucement environnée; et il me pressait contre lui. Il ne disait rien, seulement, une ou deux fois, je l'entendis murmurer : « Oh mon Dieu! oh mon Dieu! », aussi : « Dieu a été terrible! » Par une étrange aberration du cœur, ce dernier mot prononcé avec un fort accent anglais, encore que je fusse abîmé dans mon atroce douleur, me donna une diabolique envie de rire; et ce, d'autant plus, qu'à la même seconde, une larme chaude de Wilde roula sur mon poignet; ce qui me fit avoir cette horrible saillie : « La larme du